

de Dieu, et qu'un long dévouement au bien et à la gloire de son pays. La perte d'un tel homme sera universellement et profondément sentie ; et la postérité recueillant ses titres de gloire le placera à côté de ces hommes illustres qui ont fait l'honneur de la Religion et de la Patrie.

Ses dernières paroles ont été un cri d'espérance en la divine miséricorde, et sa mort a été douce et calme comme sa vie ; il s'est endormi du sommeil du juste. Il n'a cherché que la vertu : et la vertu lui a ouvert le ciel, et elle a mis autour de son nom une auréole de gloire et de grandeur que le temps n'effacera jamais.

Biographie de M. C. Gauvrau, publiée par le — *Courrier du Canada*.

M. L. J. CASAULT.

Nous aurions voulu donner déjà notre tribut de regret à la mémoire du révérend Louis Jacques Casault, décédé dans le mois dernier, mais un mal-entendu ayant empêché de reproduire cet article au numéro dernier, nous voulons néanmoins conserver dans l'*Echo* le souvenir de ce saint prêtre et de cet homme de bien.

D'ailleurs, il est de ceux dont on aimera toujours à entendre citer l'exemple et à invoquer le souvenir.

M. Louis Jacques Casault, vicaire-général, ancien supérieur du Séminaire de Québec, dernièrement recteur de l'Université-Laval, décédé le 5 mai dernier, était né le 17 juillet 1808. Il n'avait donc que cinquante-quatre ans, et aurait pu fournir encore une longue carrière, si sa santé n'avait été altérée depuis longtemps par des travaux continus et par une solitude constante au milieu des fonctions importantes dont il fut successivement chargé.

Les notices remarquables publiées sur lui par M. le grand vicaire Cazau et par M. Pabbé Ferland, nous ont dit qu'après des études distinguées au petit séminaire et au grand séminaire, il passa trois ans dans le ministère, où il acquit, sans nul doute, une expérience dont il se servit utilement plus tard lorsqu'il eut à diriger les ecclésiastiques et à s'occuper de l'avenir des jeunes gens au milieu du monde.

De 1834 à 1851, il occupa différentes fonctions au petit et au grand séminaire, d'abord professeur, puis préfet des études, directeur de l'un et de l'autre séminaire. Pendant le cours de ces années, il enseigna les sciences, puis la théologie avec un rare talent, et il contribua à former un grand nombre d'hommes distingués, qui se sont fait remarquer dans le monde ou dans l'état ecclésiastique.

Dans cet espace de temps déjà, il consacra sa vie par des travaux immenses, sacrifiant tout à ses fonctions et à ses élèves, et en mêmes temps ne reculant devant aucune peine, aucun labeur pour cultiver la science et la porter à ce degré éminent, qui est si indispensable à tout bon maître et à tout instituteur véritablement digne de ces fonctions si graves, si sérieuses et si importantes.

Voilà ce qu'on l'on a pu observer dès lors dans le saint prêtre, et l'homme vraiment digne de regret dont on déplore en ce moment la perte.

Les connaissances tout-à-fait remarquables qu'il avait acquises dans les sciences naturelles et dans les sciences ecclésiastiques, avaient sans doute été admirablement servies par une nature et une portée d'esprit peu communes, mais elles étaient en particulier le fruit d'un dévouement à toute épreuve, dévouement à la science et au bien des jeunes gens qui lui étaient confiées.

On a cité le témoignage de l'un de ses anciens supérieurs, sur le talent avec lequel il avait su se rendre familières les difficultés des sciences naturelles et la manière dont il savait communiquer son savoir, enfin au conseil de Québec, tout le monde reconnut que son passage au grand séminaire et les années de son professorat en théologie avaient été laborieusement et consciencieusement employées.

C'est en 1851, qu'il fut appelé à la supériorité de cette grande maison du séminaire de Québec, qui est et a été depuis tant d'années comme l'une des citadelles et des places fortes de la religion et du bien dans ce pays.

Quand l'étranger arrive à Québec, il voit ces hauteurs imposantes couvertes de constructions immenses, il admire les moyens de défenses utilisées par l'art militaire, mais il peut admirer encore plus cette sainte et admirable demeure du séminaire d'où est sorti tant de bien, tant de traditions de piété et de vertu, et qui, placée comme une sentinelle à l'entrée de la ville rappelle de si pieux et si consolants souvenirs.

A qui en particulier doit-on le maintien de la foi en ce pays, à qui est-on redevable que ces contrées ne se soient pas laissées aller au relâchement qui désolent certaines contrées de l'Amérique, si ce n'est en particulier à cette sainte maison qui, depuis des années a fourni un clergé irréprochable, et distingué par ses exemples de piété et toutes sortes de mérites.

Comme supérieur, M. Casault répondit à tout ce qu'il avait fait augurer, il montra une science profonde, une expérience éprouvée, à de si hauts devoirs, une modestie et une sagesse qui frappaient tous les esprits.

Il avait en particulier deux qualités qui se servaient merveilleusement l'une et l'autre et qui ajoutaient un relief à tous ses mérites.

Il avait un extérieur grave, sérieux des plus imposants, l'air calme et méditatif, et en même temps le cœur d'une sensibilité et d'une délicatesse exquise, et les manières les plus distinguées et les plus bienveillantes.

Très-grand de taille, les traits réguliers, le regard d'une expression de douceur pénétrante, la figure comme pâlie par l'étude et la vie de retraite, il avait toute la dignité possible d'extérieur, mais en même temps les manières les plus affables et les plus aimables, pleines de dignité et de bonté. Enfin, il était l'un des plus admirables modèles de cette politesse distinguée que l'on trouve dans le clergé du Canada, et dont le séminaire et l'archevêché de Québec en particulier, sont comme les sanctuaires privilégiés, où sont rappelés les anciennes traditions des grands siècles de la France.

M. Casault appelé à la conduite du séminaire de Québec, s'occupa dès lors de la réalisation d'une idée qu'il avait méditée depuis longues années.

Il voulait pourvoir à l'avenir de la jeunesse en ce pays. Dans les circonstances particulières où les jeunes gens se trouvent placés, et au milieu de la concurrence de plusieurs nationalités, ils ont besoin de lumière et d'énergie, de vigilance et de capacité pour prendre leur place dans la société et se maintenir au milieu d'une compétition si active.

Or, ils ne le peuvent, même à mérite égal, que par de plus fortes études, un esprit sage et sérieux, et par toute l'intégrité possible dans leur moralité.

Chose regrettable dans presque tous les pays, l'époque des premières études professionnelles est l'époque du naufrage de la foi et des habitudes de travail, ainsi au sortir du collège que d'études perdues, que de talents enfouis par les mille tentations de l'oisiveté, et les habitudes ébranlées du monde.

Pour mettre une barrière à ces maux si graves, M. Casault avait conçu la pensée d'une maison de hautes études semblables à ces universités, la gloire des siècles écoulés et qui accomplissent encore tant de bien en Allemagne, en Angleterre et en Italie.

Pour arriver à ce but, le séminaire de Québec ne recula devant aucun sacrifice.

Des édifices immenses furent élevés, pouvant répondre aux besoins de plusieurs centaines d'étudiants, des chaires furent fondées, des professeurs éminents furent choisis, et les frais les plus considérables furent faits pour assurer le présent et l'avenir d'une si magnifique institution.

C'était la première tentative de ce genre dans toute la terre de l'Amérique, et tout le monde convient qu'elle a été accomplie du premier coup, de manière à la mettre de niveau avec les institutions du même genre les plus renommées dans l'ancien monde.

Maintenant l'œuvre est complètement organisée, elle a un avenir incontestable, elle a produit déjà les fruits les plus satisfaisants, elle sera de plus en plus appréciée, à mesure que le goût des études sérieuses se répandra dans ce pays, mais à qui doit-on en grande partie, une idée si considérable et une réalisation si prompte, si étendue et si complète, si ce n'est surtout à celui dont nous rappelons le souvenir en ces quelques lignes.

Nous qui voyons tout dans l'avenir de la jeunesse, qui avons fait tant de vœux pour qu'elle se conservât digne de la mission qui lui est dévolue, nous qui l'avons vue avec tant de douleur, exposée sans défenses aux dangers et aux périls du monde, avec quel sentiment de gratitude saluons-nous la mémoire de l'homme dévoué et généreux, qui a doté le Canada